Dictionnaire toponymique pour le grand public

Autor(en): **Koechlin, Simon**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **25 (2013)**

Heft 97

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-554008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

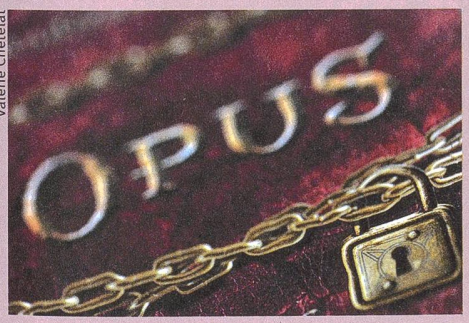
http://www.e-periodica.ch

Le livre magique qui transcende la lecture

A l'image de beaucoup d'adultes, Christine Lötscher adore les romans fantastiques pour la jeunesse. Ce type de littérature connaît un grand essor depuis quelques années, comme en témoigne le succès de «Harry Potter». La chercheuse en littérature a constaté que, dans beaucoup de romans de ce genre, apparaissaient des livres de magie qui non seulement sont garants de suspense mais ouvrent aussi des perspectives pour des réflexions philosophiques. Ainsi, l'auteur allemand Michael Ende, dans «L'Histoire sans fin», a fait entrer le personnage d'un jeune lecteur dans un livre magique. Le héros abandonne son rôle passif et crée son propre monde. Le roman fantastique permet de ce fait d'illustrer la question théorique de la signification de l'acte de lecture.

Dans sa thèse sur le rôle des livres de magie dans la littérature fantastique actuelle, Christine Lötscher montre que ces grimoires y acquièrent le statut de médium omnipotent. Qui connaît leur contenu est en mesure de modeler le monde. Dans le roman «Opus» d'Andreas Gössling, un autre auteur allemand pour la jeunesse, qui se passe pendant l'Inquisition, tout un savoir magique est concentré dans un seul volume ressemblant ainsi à une micro-puce renfermant des données secrètes. Le pouvoir magique du livre est susceptible de devenir dangereux. Et qui dispose de tels pouvoirs est en effet tenu de prendre et d'assumer des décisions. Les livres de magie incitent à des questionnements existentiels qui intéressent aussi les adultes. Une manière de redonner à la lecture une importance que certains croyaient perdue à l'ère du numérique.
Sabine Bitter

Valérie Chételat



Les livres de magie jouent un rôle important dans la littérature fantastique actuelle.

Valérie Chételat

Les noms de lieu ont aussi une histoire.

Dictionnaire toponymique pour le grand public

La toponymie est à la mode. Des dictionnaires explicitant l'origine et la signification des noms de lieux ont ainsi été récemment publiés dans divers cantons et régions de Suisse. Ces œuvres sont souvent difficilement compréhensibles pour les profanes. Mais il peut en aller autrement, comme le prouve le dictionnaire toponymique du canton de Schwytz rédigé par Viktor Weibel. Fruit de recherches de longue haleine, cet opus en six volumes recense les 18000 noms de localités et de lieux-dits schwytzois et les accompagne de notices historiques et explicatives. Afin de mettre les résultats de ces travaux à disposition d'un large public, l'association «Kuratorium Orts- und Flurnamenbuch des Kantons Schwyz» a décidé d'en publier un résumé sous la plume du même auteur. «Il s'agit de la première version populaire d'un dictionnaire toponymique», fait valoir son président, Toni Dettling. Le livre contient tous les noms de localités et de lieux-dits de l'édition scientifique avec, à chaque fois, une brève explication sur leur signification. Il est également vendu avec une clé USB qui donne accès à la version grand public comme à l'édition scientifique. Par ailleurs, le lecteur peut localiser ainsi les lieux sur des cartes historiques et actuelles. L'opération est un succès. Le premier tirage de 4000 exemplaires a été rapidement épuisé, et 1000 volumes supplémentaires ont déjà été imprimés. *Simon Koechlin*

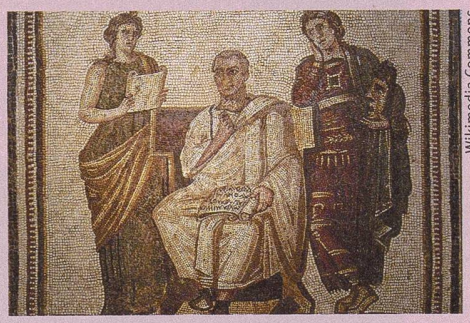
Viktor Weibel: *Vom Dräckloch i Himel. Namenbuch des Kantons Schwyz* (avec clé USB), Schwytz, 2012.

Viktor Weibel: *Schwyzer Namenbuch. Die Orts- und Flurnamen des Kantons*. 6 volumes (y compris l'édition grand public de *Dräckloch i Himel* avec clé USB), Schwytz, 2012.

La signature cryptée de Virgile

«Arma virumque cano, Troiae qui primus ab oris / Italiam fato ...» C'est ainsi que débute l'Enéide, la légendaire épopée de Virgile qui retrace les pérégrinations du héros troyen Enée, ancêtre mythique du peuple romain. Cristiano Castelletti, philologue à l'Université de Fribourg, vient de conférer à ce récit vieux de plus de 2000 ans une dimension nouvelle. Dans ses quatre premiers vers, il a en effet découvert un acrostiche boustrophédon, un style d'écriture consistant à alterner la direction de lecture de la première et de la dernière lettre d'un vers (à l'imitation de la charrue qui laboure la terre) afin d'obtenir un ou plusieurs mots cachés. Dans ce cas, cela donne la séquence «ASTILOMV» ou plus précisément «A STILO M(aronis) V(ergili)», soit, en français, «à partir du stilus (tige en métal permettant d'écrire sur des tablettes en cire) de Virgile Maron». En adoptant ce procédé, l'écrivain latin a non seulement inséré sa signature cryptée au début de son œuvre, mais aussi, selon le chercheur, voulu rendre hommage au poète alexandrin Aratos de Soles, le premier à avoir composé un acrostiche boustrophédon. En effet, «ARATUS» est le participe passé d'«ARARE» qui signifie labourer mais aussi écrire, deux actions renvoyant au mouvement boustrophédon. Le philologue souligne qu'il s'est inspiré de la méthode des Anciens, laquelle visait à chercher et interpréter des signes dans les textes mais également au sein de la nature, par exemple dans les astres afin d'y lire des messages divins adressés aux hommes.
uha

C. Castelletti, *Following Aratus' plow: Vergil's signature in the Aeneid* (Museum Helveticum 69, 2012, 83–95).



Wikimedia Commons

Virgile tenant l'Enéide sur ses genoux, entouré des muses Clio et Melpomène (mosaïque du IIIe siècle.)